

## Espagne: le changement se fait attendre

José Maria Aznar fête ses 150 jours au pouvoir avec un bilan plutôt maigre. Page 6

## Le «tsar» d'Arménie vers un deuxième mandat

Le président sortant Lev Ter-Petrosian a des moyens bien plus grands que ses opposants. Page 7

## Richard Jewell, éternel suspect d'Atlanta

Soupçonné sans preuve d'être l'auteur de l'attentat du 27 juillet, pendant les JO, l'ex-vigile vit un enfer. Page 9



## Epreuve des urnes pour le «Rocard grec»

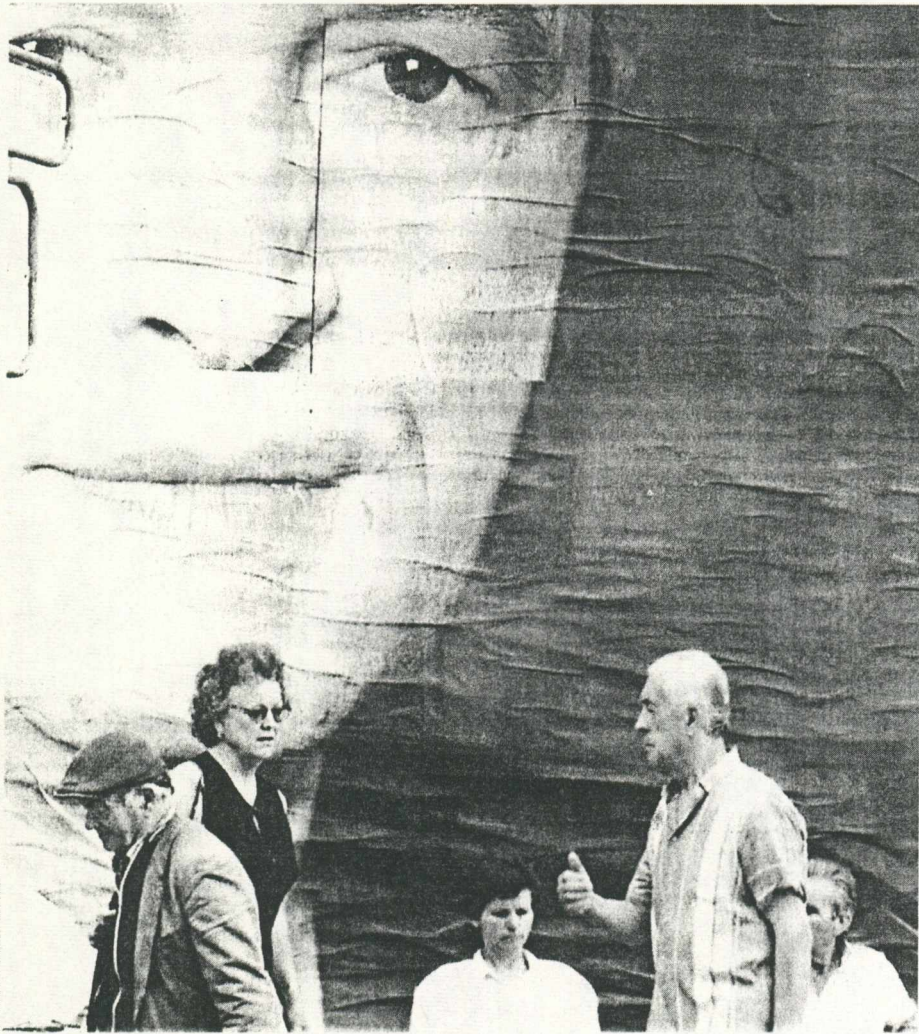
Le «nouveau Pasok» de Costas Simitis tente dimanche de conserver la majorité au Parlement.

Athènes correspondance

Il n'a pas le charisme de son prédécesseur. Costas Simitis le sait et évite les grands discours enflammés devant les foules en délire, cette «politique du balcon» où excellait Andreas Papandréou, le défunt leader de la gauche grecque. Petit et sec, peu expansif, le dernier ministre et leader du Mouvement socialiste (hellénique) tente d'obtenir ce dimanche, lors d'élections législatives anticipées, cette légitimité du suffrage universel qui lui manque encore. Simitis, 60 ans, incarne les espoirs d'une Grèce tournée vers l'Europe et d'un parti socialiste qui tente de se débarrasser du populisme nationaliste hérité du «camarade Andréas».

La marche vers le pouvoir de celui que l'on surnomme «le Rocard grec» pour son choix du «parler vrai», débuta une nuit de décembre 1994, dans un appartement d'Athènes et en grand secret, avec la rencontre de quatre membres du parti socialiste au pouvoir, dont Théodore Pangalos, ministre des Affaires européennes et Vasso Papandréou, ancien commissaire européen. Ces deux modernistes, «la bande des quatre» comme on la nomme depuis, décida cette nuit-là de tourner la page Papandréou : âgé de 70 ans, le Premier ministre déclinant se montrait de plus en plus incapable de gérer le pays et le parti. Ils voulaient surtout contre l'ingérence grandissante dans les affaires de l'Etat de l'épouse et directrice de cabinet du patriarche, Dimitra Fiami, surnommée Mimi, une ex-hôtesse de l'air âgée de 41 ans. Un an plus tard, en janvier 1996, Papandréou, depuis son lit d'hôpital, abandonnait à cœur joie la tête du gouvernement au profit de Simitis, un homme qu'il n'aimait guère. Quelques mois plus tard, après la mort du vieux leader, Simitis était élu à la présidence du parti à l'occasion d'un congrès extraordinaire. Mais son baptême électoral s'annonce beaucoup plus difficile que prévu.

Les sondages, au début très favorables, lui donnent désormais peu d'avance sur son principal adversaire, le conservateur Miltiade Evert, président de la Nouvelle Démocratie qui donne dans la démagogie sociale. Son score risque



Costas Simitis incarne les espoirs du parti socialiste qui tente de se débarrasser du populisme nationaliste hérité de Papandréou.

d'être en outre pénalisé par l'entrée en lice d'un nouveau parti ultrapolitiste formé par un dissident du Pasok, Dimitris Tsivolos, crédité de 5% des intentions de vote, qui risque de recueillir les voix des «dégus du nouveau Pasok», ouvertement hostiles à son projet de modernisation de la société grecque. Costas Simitis insiste en effet sur la réduction du déficit public et la croissance pour mettre un jour la Grèce en règle avec les critères de Maastricht. Ces accents libéraux inquiètent une partie du «peuple de

gauche». Le style, professoral, plutôt froid sinon ennuyeux de Simitis accroît encore le malaise. Les frasques amoureuses d'Andreas Papandréou avec la planteuseuse Mimi défrayaient régulièrement la chronique sans choquer un électoralat plutôt admiratif devant la vigueur du patriarche. Son successeur, au contraire, déteste faire étalage de sa vie privée. On sait juste qu'il est marié et père de deux filles dont la cadette, artiste-peintre, vit à

Paris. «Un homme fade, sans passion et qui ne sait pas sourire, toujours entouré d'intellectuels et de technocrates, bon pour être un Premier ministre du Luxembourg mais pas de la Grèce», ironisent ses adversaires. Ses partisans soulignent en revanche «qu'il invite le citoyen à réfléchir». Costas Simitis est un homme de conviction qui, plusieurs fois n'hésita pas à entrer en conflit ouvert avec Papandréou. Fils d'un avocat et professeur d'économie, résistant de la première heure après le coup d'Etat des colonels en 1967, s'exila en Allemagne en 1969 où il suit des

études de droit, puis d'économie à Londres. A Hambourg, il rencontre Andreas Papandréou qui le fait adhérer à son mouvement de résistance. Revenu en Grèce après la chute des colonels en 1974, il est membre fondateur du Pasok. En 1979 il démissionne une première fois du bureau exécutif, parce qu'en désaccord avec les thèses antieuropéennes de son chef de file. En octobre 1981, il devient ministre de l'Agriculture dans le premier gouvernement socialiste. La Grèce venait d'adhérer à la Communauté européenne, alors qu'Andreas Papandréou,

Premier ministre tout puissant, vitupérait cette «Europe des capitalistes».

Européen convaincu, opiniâtre et méthodique, Simitis assure l'adaptation du monde agricole grec qui représente le quart de la population active et en 1985, il est nommé ministre de l'Économie. Papandréou le charge de mettre en place un plan d'austérité qui entraîne d'importants remous sociaux. Le «père du peuple», revenant à une politique populiste, limoge son ministre. Dans un Pasok rattrapé par les «affaires» et les scandales, il apparaît comme un symbole d'intégrité.

Après le retour au pouvoir des socialistes en 1993, Costas Simitis devient ministre de l'Industrie, de l'Énergie et de la Technologie et du Commerce. Il ne cesse dès lors de critiquer le pouvoir personnel du leader déclinant, dénonçant la cour qui l'entoure. Son opposition porte en premier lieu sur la politique économique de son chef qui lui répond: «Un ministre obéit ou démissionne.» Il démissionne. Il ne reviendra au gouvernement que trois ans plus tard, comme Premier ministre. Politiquement, il joue son va-tout ce dimanche car il ne survivra pas à un échec du Pasok lors des premières législatives de l'après-Papandréou. ●

SOPHIA GIANNAKA

## 9 millions d'électeurs

Les 300 députés de la Vouli, le Parlement monocaméral, seront élus ce dimanche par quelque 8,8 millions d'électeurs grecs. Un système proportionnel complexe accorde une forte prime en sièges au parti arrivé en tête. Les deux principales forces en lice sont le PASOK (socialiste, au pouvoir) de Simitis et la Nouvelle Démocratie (conservateur) de Miltiade Evert. Le Dikiki social démocrate (créé par Dimitris Tsivolos) semble assuré de remporter quelques sièges. Trois autres petits partis ont l'espoir de passer la barre des 3%, nécessaire pour entrer à la Vouli: le Synaspismos (gauche autogestionnaire), le Printemps politique (droite nationaliste) et le KKE, le PC grec.

**Δοκιμασία στις κάλπες για τον "Έλληνα Rocard"**

Το νέο ΠΑΣΟΚ του Κ.Σ προσπαθεί την Κυριακή να διατηρήσει την πλειοψηφία στο Κοινοβούλιο.

Δεν έχει το χάρισμα του προκατόχου του ο Κ.Σημίτης, το γνωρίζει και αποφεύγει τους μεγάλους πύρινους λόγους, μπροστά στα παραληρούντα πλήθη αυτή "την πολιτική του μπαλκονιού" όπου διέπρεπε ο Α.Παπανδρέου ο "μακαρίτης" αρχηγός της ελληνικής αριστεράς.

Μικρόσωμος, στεγνός, λίγο διαχυτικός, ο Πρωθυπουργός και αρχηγός του ΠΑΣΟΚ προσπαθεί να αποκτήσει την νομιμότητα που του λείπει από την πάνδημη ψήφο στις βουλευτικές εκλογές.

Ο εξηντάχρονος Σημίτης ενσαρκώνει τις ελπίδες μιας Ελλάδας στραμμένης στην Ευρώπη και ενός σοσιαλιστικού κόμματος που προσπαθεί να απαλλαγεί από τον εθνικιστικό λαϊκισμό που κληρονόμησε από τον "σύντροφο Ανδρέα".

Η πορεία προς την εξουσία εκείνου που έχουν ονομάσει ο "Έλληνας Rocard" για την επιλογή του για να λείει την αλήθεια ξεκίνησε μια νύχτα του Δεκεμβρίου του '94 σ'ένα αθηναϊκό διαμέρισμα με μεγάλη μυστικότητα, με τη συνάντηση 4 μελών του κόμματος. Ανάμεσά τους ήταν και ο ΥΠΕΞ Θ.Πάγκαλος και η πρώην επίτροπος της Ε.Ε Β.Παπανδρέου. Αυτοί οι εκσυγχρονιστές τενόροι "η ομάδα των 4" όπως αργότερα ονομάσθηκαν αποφάσισαν εκείνη τη νύχτα να γυρίσουν τη

σελίδα Παπανδρέου. Ο 76χρονος Πρωθυπουργός Α.Παπανδρέου με προβληματική υγεία έδειχνε πλέον ανίκανος να διαχειρισθεί τον τόπο και το κόμμα. Ήθελαν κυρίως να εναντιωθούν στην αυξανόμενη επέμβαση στα κρατικά θέματα της συζύγου και Δ/ντριας του γραφείου του πατριάρχη Δ.Λιάνη επονομαζομένης Μιμή, μιας πρώην αεροσυνοδού 41 έτους. Ένα χρόνο αργότερα τον Γενάρη του 1996 ο Α.Π από το κρεβάτι του νοσοκομείου εγκατάλειψε, παρά την επιθυμία του, την πρωθυπουργία προς όφελος του Σημίτη, έναν άνθρωπο που δεν αγαπήθηκε καθόλου.

Μερικούς μήνες αργότερα μετά τον θάνατο του γηραιού αρχηγού ο Σημίτης εκλέχθηκε στην προεδρία του κόμματος κατά τη διάρκεια ενός έκτακτου συνεδρίου.

Αλλά το βάπτισμά του το εκλογικό προβλέπεται πιο δύσκολο από ότι αναμενόταν. Οι αρχικές πολύ ευνοϊκές προβλέψεις του δίνουν στο εξής μικρό προβάδισμα από τον κυρίως αντίπαλό του τον συντηρητικό Μ. Έβερτ πρόεδρο της Ν.Δ που επιδίδεται σε κοινωνική δημαγωγία.

Το ποσοστό του κινδυνεύει να μειωθεί κατά 5% από ένα νέο κόμμα υπερλαϊκίστικο που ιδρύθηκε από έναν αποστάτη του ΠΑΣΟΚ τον Δημ.Τσοβόλα, ο οποίος ενδέχεται να συγκεντρώσει τους "απογοητευμένους του νέου ΠΑΣΟΚ" που είναι ανοικτά αντίθετοι στο πρόγραμμα εκσυγχρονισμού της ελληνικής κοινωνίας. Ο Κ.Σ επιμένει πράγματι στη μείωση του δημοσίου ελλείμματος και στην ανάπτυξη προκειμένου να εναρμονισθεί μια μέρα η Ελλάδα με τα κριτήρια του Μάαστριχτ. Αυτοί οι φιλελεύθεροι στόχοι ανησυχούν ένα τμήμα του λαού της αριστεράς. Το καθηγητικό ύφος μάλλον ψυχρό αν όχι

πληκτικό, ανιαρό, του Σημίτη αυξάνει ακόμη περισσότερο την ανησυχία. Οι ερωτικές παραδοξολογίες του Α.Π με την πληθωρική Μιμή ξεπεράσθηκαν χωρίς να ενοχλήσουν τον ψηφοφόρο θαυμαστή μπροστά στο σφρίγος του πατριάρχη. Ο διάδοχός του αντίθετα απεχθάνεται να εκθέτει δημόσια την ιδιωτική του ζωή. Ξέρουμε βεβαίως ότι είναι παντρεμένος και έχει δύο κόρες από τις οποίες η μικρότερη καλλιτέχνης-ζωγράφος, ζει στο Παρίσι. “Ένας άνθρωπος άνοστος χωρίς πάθος που δεν ξέρει να χαμογελά, περιτριγυρισμένος πάντα από διανοούμενους και τεχνοκράτες, καλός για Πρωθυπουργός του Λουξεμβούργου όχι της Ελλάδας”, ειρωνεύονται οι αντίπαλοι του.

Οι οπαδοί του υπογραμμίζουν αντίθετα ότι “καλεί τον πολίτη να σκεφθεί”. Ο Κ.Σ είναι ένας άνθρωπος που από πεποίθηση δεν δίστασε να συγκρουσθεί ανοικτά πολλές φορές με τον Παπανδρέου.

Γιός δικηγόρου και καθηγητή οικονομίας, αντιστεκόμενος από την πρώτη στιγμή στο πραξικόπημα του '67, αυτοεξορίζεται στη Γερμανία το 1969, όπου παρακολουθεί σπουδές στο δίκαιο και μετά οικονομία στο Λονδίνο.

Στο Αμβούργο συναντά τον ΑΠ που τον κάνει να προσχωρήσει στο αντιστασιακό του κίνημα.

Επιστρέφοντας το '74 μετά την πτώση των συνταματαρχών, στην Ελλάδα γίνεται μέλος και ιδρυτής του ΠΑΣΟΚ.

Το 1979 παραιτείται για πρώτη φορά από το Εκτελεστικό Γραφείο γιατί διαφωνεί με τις αντιευρωπαϊκές θέσεις του αρχηγού. Τον

Οκτώβρη του 1981 γίνεται Υπουργός Γεωργίας στην πρώτη σοσιαλιστική κυβέρνηση.

Η Ελλάδα μόλις είχε συνδεθεί με την Ε.Κ και ο πανίσχυρος Πρωθυπουργός Ανδρέας Παπανδρέου κατηγορούσε αυτή την Ευρώπη των καπιταλιστών. Πεπεισμένος ευρωπαίος, πεισματάρης και μεθοδικός ο Σημίτης εξασφαλίζει την προσαρμογή του ελληνικού αγροτικού κόσμου που αντιπροσωπεύει το τέταρτο του ενεργού πληθυσμού και το 1985 γίνεται Υπουργός Εθνικής Οικονομίας.

Ο Παπανδρέου τον επιφορτίζει να εφαρμόσει ένα αυστηρό πρόγραμμα που προκαλεί κοινωνικές ταραχές. Ο πατέρας του λαού, επιστρέφοντας σε μια λαϊκίστικη πολιτική απέλυσε τον Υπουργό του. Σ'ένα ΠΑΣΟΚ που βάλλεται από σκάνδαλα μοιάζει με σύμβολο τιμιότητας, ακεραιότητας.

Μετά την επιστροφή στην εξουσία των σοσιαλιστών το '93 ο Κ.Σημίτης γίνεται Υπουργός Βομηχανίας, Ενέργειας, Τεχνολογίας και Εμπορίου. Δεν σταματά να κρίνει την προσωπική εξουσία του αρχηγού καταγγέλλοντας τον περίγυρό του.

Η αντίθεσή του κατ'αρχήν στην οικονομική πολιτική κάνει τον αρχηγό του να απαντήσει: "Ένας υπουργός υπακούει ή παραιτείται". Αυτός παραιτείται. Δεν θα ξαναγυρίσει στην Κυβέρνηση παρά τρία χρόνια αργότερα σαν Πρωθυπουργός. Πολιτικά παίζει αυτή την Κυριακή την ύπαρξή του γιατί δεν θα επιβιώσει σε μια αποτυχία του ΠΑΣΟΚ στις πρώτες μετά τον Παπανδρέου βουλευτικές εκλογές.

## **Εννιά εκατομμύρια ψηφοφόροι.**

Μικρό άρθρο για το εκλογικό σύστημα και τα κόμματα που παίρνουν μέρος στις εκλογές.